



invent FAIRY TALES

Racontez, créez et jouez

Les textes proposés ci-dessous sont le fruit d'une adaptation des versions traditionnelles de cinq fables classiques. Les parents et les éducateurs peuvent lire les textes ou les utiliser comme canevas pour raconter librement les fables, plus simplement et en tenant compte de l'âge des enfants.

En ce qui concerne le Petit Chaperon rouge, Hansel et Gretel, Le Chat botté et Les musiciens de Brême nous avons adapté et simplifié la version originale des frères Grimm. Cendrillon aussi a été écrite par les frères Grimm. Toutefois, nous avons préféré nous inspirer de la version fournie par Charles Perrault parce qu'elle est plus immédiate et moins articulée et que le personnage de la fée s'insère de manière cohérente à la structure des cartes de jeu.

Le petit Chaperon rouge

Il était une fois une petite fille que tout le monde adorait tellement elle était douce et gracieuse. Un jour, sa mère lui dit : « Vient ici Petit Chaperon rouge, voici une tranche de gâteau ; amène-la à ta grand-mère qui est bien faible et malade, cela lui fera du bien. Mais attention, suis bien le sentier, sans t'en éloigner. »

« Oui maman, je ferai comme tu m'as dit. » promit le Petit Chaperon rouge. La grand-mère vivait dans la forêt, à une demi-heure de marche du village. Dès que l'enfant entra dans la forêt, elle rencontra le loup. « Bonjour Petit Chaperon rouge ! » « Bonjour loup ! » « Où vas-tu de si bonne heure ? » « Chez ma grand-mère » « Et que portes-tu dans ton panier ? » « Une tranche de gâteau pour ma grand-mère qui est bien faible et malade » « Et où habite-t-elle ta grand-mère ? » « A un quart d'heure d'ici, dans la forêt, sous les trois grands chênes ; tu es certainement déjà passé devant sa petite maison. » répondit le Petit Chaperon rouge.

Le loup pensa : cette petite fille est bien appétissante, ce serait bien dommage qu'elle m'échappe... Il accompagna un moment le Petit Chaperon rouge puis lui dit en prenant congé « As-tu vu toutes ces belles fleurs ? Regarde autour de toi, comme elles sont nombreuses. » Le Petit Chaperon rouge leva les yeux et lorsqu'elle aperçut les rayons de soleil à travers le feuillage et des fleurs magnifiques au pied des arbres, elle pensa : cela ferait bien plaisir à grand-mère si je lui apportais un bouquet. Elle s'éloigna alors dans le bois à la recherche des plus belles fleurs.

De son côté, le loup fila à toute vitesse vers la maison de la grand-mère et frappa à la porte. « Qui est-ce » « C'est le Petit Chaperon rouge, je t'apporte une tranche de gâteau, ouvre-moi. » « Entre donc. » dit la grand-mère, « je suis trop faible pour me lever. » Le loup ouvrit la porte, entra, s'approcha du lit et avala la grand-mère en une bouchée. Puis il enfila la chemise de nuit et le bonnet de la grand-mère, et s'installa dans son lit.

Le Petit Chaperon rouge finit par arriver et s'aperçut que la porte était entrouverte. En entrant dans la chambre, elle eut une drôle de sensation. Elle s'approcha du lit et vit la grand-mère sous les couvertures avec le bonnet qui lui couvrait le visage.

« Ohhh grand-mère, comme tu as de grandes oreilles ! » « C'est pour mieux t'entendre mon enfant ! » « Et comme tu as de grands yeux ! » « C'est pour mieux te regarder ! » « Ohhh grand-mère, que tu as de grandes mains ! » « C'est pour mieux t'attraper ! » « Mais grand-mère, que ta bouche est grande et effrayante ! » « C'est pour mieux te manger ! » Le loup bondit hors du lit, sauta sur le Petit Chaperon rouge et l'avalait tout rond.

Le ventre plein, le loup se remit au lit, s'endormit et commença à ronfler bruyamment.

Le bucheron, qui passait justement par là, pensa tout bas « Mais comment une vieille dame fait-elle pour ronfler ainsi ? Je ferais mieux de jeter un coup d'œil. » Il entra dans la maison et vit en s'approchant du lit le loup qu'il cherchait justement depuis longtemps : « Il a certainement dévoré la grand-mère, je suis peut-être encore à temps pour la sauver ». Il prit alors une paire de ciseaux, lui ouvrit le ventre et vit soudain resplendir le chaperon rouge. Il donna encore deux coups de ciseaux et la petite fille sortit en hurlant : « Quelle frayeur ! Comme c'était sombre dans le ventre du loup ! ». Puis la grand-mère sortit à son tour, bien vivante.



Le Petit Chaperon rouge alla chercher de grosses pierres pour les mettre dans le ventre du loup. Lorsque celui-ci se réveilla, il tenta de s'échapper mais les pierres étaient si lourdes qu'il tomba mort sur le coup. Tout le monde était content : le bucheron, la grand-mère et le Petit Chaperon rouge qui se promit de ne plus jamais désobéir à sa maman. On ne l'y reprendrait plus à s'égarer seule dans la forêt.

Hansel et Gretel

A la lisière d'une grande forêt, vivait un pauvre bucheron qui était demeuré veuf et qui avait deux enfants, Hansel et Gretel. Le bucheron était si pauvre qu'il n'avait pas de quoi nourrir ses enfants. Un soir, sa nouvelle femme lui dit : « Si tu ne veux pas que nous mourrions tous de faim, donne un croûton de pain aux enfants et emmène-les dans la forêt. Puis, allume un feu de bois et abandonne-les dans le bois. Le bucheron refusa d'abord d'abandonner ses enfants mais la femme insista tant qu'elle finit par le convaincre. Le lendemain matin, les enfants reçurent un croûton de pain et suivirent le pauvre homme dans la forêt. Le père et la marâtre allumèrent un feu et s'éloignèrent en expliquant qu'ils devaient aller couper du bois et qu'ils seraient venus les chercher au soir. Une journée entière passa et personne ne vint chercher les pauvres enfants. Pour consoler Gretel, Hansel lui dit : « N'aie pas peur, je vais retrouver les miettes de pain que j'ai semées sur le chemin hier, pendant le trajet, grâce à la lumière de la lune ; elles nous indiqueront le chemin de la maison. » Mais lorsque Hansel se mit à la recherche des miettes, il n'en trouva point : les oiseaux les avaient mangées. Bientôt, les enfants étaient bel et bien perdus dans la grande forêt. Ils finirent par arriver devant une petite maison faite de pain d'épices, les fenêtres étaient en sucre transparent. « Asseyons-nous ici, il y a de quoi manger autant que l'on veut » dit Hansel. « Moi, je mangerai un bout du toit ; toi, Gretel, tu mangeras un bout de fenêtre, tu verras comme c'est sucré. » Lorsque Gretel commença à grignoter le sucre, une voix stridente qui provenait de l'intérieur, s'écria : « Qui est en train de manger ma maisonnette ? ». Les enfants eurent tellement peur, qu'ils laissèrent tomber ce qu'ils étaient en train de manger. Navrée, la vieille femme secoua la tête et dit : « Ah, mes chers enfants, comment êtes-vous arrivés jusqu'ici ? Entrez donc, vous êtes les bienvenus. » Et elle les accompagna à l'intérieur. Elle leur servit un bon repas : du lait, des gâteaux, des pommes et des noix. Elle prépara ensuite deux beaux lits blancs où Hansel et Gretel s'endormirent en souriant. Hélas, la vieille femme était une méchante sorcière qui attendait avec impatience la venue des enfants et qui avait construit une maison en pain d'épices pour les attirer. Lorsqu'un enfant tombait entre ses mains, elle le tuait, le cuisinait et le mangeait ; c'était pour elle une grande fête. Elle était ravie que Hansel et Gretel soient tombés dans son piège. Elle se réveilla de bon matin, avant que les enfants ne se réveillent, et s'approcha des petits lits, attrapa Hansel et l'enferma dans une cage. Puis elle réveilla Gretel en la secouant et lui cria : « Lève-toi, ton frère est en cage et j'ai l'intention de le faire engraisser pour le manger ; toi, tu t'occuperas de le nourrir. » Gretel, terrorisée, fondit en sanglots mais elle dut obéir à la sorcière. Un beau soir, au bout de quatre semaines, la sorcière dit à Gretel : « Va vite prendre de l'eau, demain je cuisinerai ton frère. » Gretel était dans la cuisine et pleurait de chaudes larmes en pensant : si seulement les bêtes féroces nous avaient dévorés dans la forêt, je n'aurais pas dû supporter une telle peine. Mon Dieu, aidez-nous ! » La vieille qui était en train de faire cuire du pain s'écria : Gretel, viens ici immédiatement ! » Lorsque Gretel arriva elle lui dit : « Regarde dans le four si le pain est bien cuit ; mes yeux sont faibles et je n'arrive pas à voir si loin. Si tu n'y arrives pas, je te pousserai dedans pour que tu y vois mieux. » La perfide sorcière avait l'intention de fermer la porte du four après y avoir poussé la petite fille pour la manger elle aussi. Mais Dieu vint en aide à la petite et lui suggéra une ruse : « Je ne sais pas comment m'y prendre, montre-moi d'abord comment faire : assis-toi sur le bord et je te pousserai dedans. » La vieille femme s'assit et, comme elle était légère, Gretel la poussa à l'intérieur et referma bien vite la porte. La vieille femme se mit à hurler et à se plaindre de la chaleur mais Gretel s'enfuit et alla libérer son frère : « Sort Hansel, nous sommes libres ! » Sains et saufs, ils s'embrassèrent et pleurèrent de joie.



Cendrillon

Il était une fois un homme très riche, qui après la mort de sa première femme, épousa une femme hautaine et méchante. Elle avait deux filles qui lui ressemblaient en tout et pour tout. L'homme, lui, avait une fille douce et bonne qui ressemblait à sa maman. La marâtre qui était jalouse de la jeune fille, lui donna à faire les tâches les plus humbles du foyer. La pauvre jeune fille souffrait avec patience et lorsqu'elle finissait son travail, elle s'asseyait près de la cheminée, dans la cendre et c'est pour cela que ses sœurs l'appelaient Cendrillon.

Un beau jour, le roi donna un bal pour son fils car le jeune prince désirait se marier. Les sœurs de Cendrillon reçurent elles aussi l'invitation et, radieuses, ordonnèrent à Cendrillon de préparer leurs habits pour le bal. Pendant que Cendrillon peinait en repassant les vêtements des deux sœurs et en les coiffant, celles-ci ne faisaient que parler de leur toilette.

Le grand jour arriva enfin. Les deux sœurs se rendirent au château du roi et Cendrillon, demeurée seule au logis, fondit en sanglots. Sa marraine, qui la vit en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. « J'aimerais tellement... j'aimerais tellement... ».

Elle sanglotait si fort qu'elle n'arrivait pas à parler. La marraine, qui en réalité été une fée, lui dit : « Tu aimerais aller au bal, n'est-ce pas ? » « Oh oui, soupira Cendrillon » « Et bien, dit la fée, si tu es bonne, je te permettrai d'aller au bal ». Elle l'emmena dans sa chambre et lui dit : « Va au potager et rapporte-moi une citrouille. » Cendrillon s'empressa d'aller ramasser la plus belle citrouille qu'elle trouva et la rapporta à sa marraine sans comprendre toutefois à quoi elle pourrait bien servir. La marraine vida la citrouille en ne laissant que la peau puis lui donna trois coups de baguette. La citrouille se transforma alors en un carrosse doré. La fée trouva ensuite des petites souris et des lézards et en un coup de baguette les transforma en six magnifiques chevaux, un cocher et six laquais. La fée dit à Cendrillon : « Et voilà, maintenant tu peux aller au bal : es-tu heureuse ? » « Oh oui ! » répondit la jeune femme « Mais je ne peux pas y aller avec ces vieux habits. » La fée la toucha du bout de sa baguette et ses vieilles guenilles se transformèrent aussitôt en habit d'or et d'argent, serti de diamants.

Elle lui donna également la plus belle paire de souliers en verre que l'on ait jamais vus. Ainsi vêtue et radieuse, Cendrillon monta dans le carrosse. La fée toutefois l'avertit qu'elle devait rentrer avant minuit car à minuit pile le sort serait rompu : le carrosse redeviendrait une simple citrouille, les chevaux des petites souris, les laquais des lézards et elle se serait retrouvée en guenilles. Cendrillon promit à la fée qu'elle serait rentrée avant minuit et se mit en chemin pour le château. Jamais elle n'avait été aussi heureuse. Le prince, auquel on avait annoncé l'arrivée d'une magnifique princesse inconnue, accourut à sa rencontre. Il lui tendit la main pour l'aider à descendre du carrosse et la conduit dans la salle de bal où se trouvaient les invités. Un profond silence se fit dans la salle et la musique s'interrompit : tous demeurèrent bouche bée devant la beauté de la jeune femme, y compris les sœurs de Cendrillon, qui ne l'avaient pas reconnue.

Le prince céda la place d'honneur à Cendrillon, puis l'invita à danser. La jeune femme dansait avec tant de grâce qu'elle suscita l'admiration de tous les invités. Soudain, Cendrillon entendit l'horloge sonner onze heures trois quarts, elle fit une grande révérence et s'enfuit aussi vite qu'elle put. Dans sa course, elle perdit un soulier de verre, que le prince ramassa.



Le jeune homme était déjà tombé amoureux et il annonça qu'il épouserait celle qui chausserait le soulier de verre. On pria d'abord les princesses puis les duchesses et enfin toutes les femmes du royaume d'essayer le soulier, mais en vain. Même les sœurs de Cendrillon essayèrent de chausser le soulier mais leur pied était trop grand.

Cendrillon qui les observait et avait reconnu son soulier, leur dit en riant : « Laissez-moi l'essayer aussi ! » Les sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme chargé de faire essayer le soulier observa Cendrillon et la trouvant très belle, déclara qu'il avait reçu l'ordre de faire essayer le soulier à toutes les jeunes femmes du royaume. Il demanda à Cendrillon de s'asseoir et s'aperçut en enfilant le soulier que celui-ci la chaussait à la perfection. Quelle ne fut la stupeur des deux sœurs lorsque Cendrillon sortit l'autre soulier et l'enfila à son tour. Sur ce, la fée arriva et d'un coup de baguette, transforma les habits de Cendrillon en une toilette d'une beauté extraordinaire. Ses sœurs reconnurent alors la belle princesse qui avait dansé avec le prince au bal. Elles se jetèrent à ses pieds en lui demandant pardon de l'avoir fait tant souffrir. Cendrillon leur dit de se relever, les embrassa et leur pardonna en les priant de bien l'aimer dorénavant. Puis elle fut conduite auprès du prince qui la trouva encore plus belle que le jour du bal. Il l'épousa quelques jours plus tard.

Le Chat botté

Il était une fois un meunier qui avait trois fils, un âne et un chat. Quand il mourut, les trois fils partagèrent son maigre héritage : l'aîné eut le moulin, le cadet hérita de l'âne et le benjamin du chat parce que le vieux meunier ne possédait que ça. Déçu, le plus jeune marmonnait dans son coin : j'ai été le moins bien servi, mon frère aîné pourra moudre le grain, mon cadet pourra se déplacer à dos d'âne, et moi que vais-je faire d'un chat ? Dois-je m'en faire une belle paire de gants ?

« Ecoute » dit alors le chat qui avait tout compris. « Cela ne vaut pas la peine de me tuer, fabrique-moi plutôt une belle paire de bottes que je pourrai porter et avec lesquelles je pourrai épater des gens ; crois-moi, tu ne le regretteras pas. » Stupéfait de voir que son chat parlait, le fils du meunier vit passer à cet instant un cordonnier, il l'arrêta et lui commanda une paire de bottes.

Dès que les bottes furent prêtes, le chat les enfila et sortit de la maison en marchant sur ses pattes postérieures, comme un homme.

A cette époque régnait un souverain qui aimait tout particulièrement manger des perdrix que personne n'arrivait toutefois à capturer. Le chat inventa alors un piège ingénieux : il déposa dans le bois un sac de grains de blé entrouvert et lorsque les perdrix se jetèrent sur le sac pour manger le blé, il tira sur la ficelle du sac et y enferma les oiseaux. Il mit alors le sac sur l'épaule et se mit en chemin pour le château du roi.

Le chat se présenta devant le roi et lui dit : « Mon maître, le marquis de Carabas, m'envoie vous saluer et vous offrir ces perdrix qu'il vient de capturer. » Ravi, le roi remercia le chat, remplit le sac de pièces d'or et dit : « Apporte ce présent à ton maître et remercie-le bien pour son cadeau que j'ai beaucoup apprécié. »

Cependant, le pauvre fils du meunier qui était demeuré seul et affligé chez lui n'en crut pas ses yeux lorsqu'il aperçut le chat et le sac plein d'or.

« Maintenant tu possèdes un peu d'or mais ce n'est pas fini. » dit le chat « Demain, tu seras plus riche encore. »

Le lendemain, le chat enfila ses bottes et sortit à nouveau. Il vint à savoir que le roi était en train de se rendre au bord du lac avec sa fille, la princesse. Il se précipita alors chez son maître et le pria de sortir : « Si tu veux devenir un riche marquis, accompagne-moi jusqu'au lac et jette-toi à l'eau ! ».

Le jeune homme, qui ne comprenait pas, obéit toutefois à son maître.

Il se déshabilla et se jeta à l'eau. Cependant, le chat alla cacher ses habits derrière un buisson.

Au même moment, le carrosse dans lequel voyageaient le roi et sa fille passa. Le chat s'exclama : « Majesté, on a volé les habits de mon maître, le marquis, qui est encore dans l'eau et ne peut sortir. Sans ses habits, il mourra de froid ! ». A ces mots, le roi ordonna à ses serviteurs d'apporter des habits de roi. Le marquis enfila les habits et comme le roi se rappelait bien des perdrix que le marquis lui avait offertes, il l'invita à monter dans son carrosse. Entretemps, le chat s'était empressé de devancer le carrosse. Il arriva au bord d'un grand pré et demanda à des paysans à qui il appartenait. Ceux-ci répondirent : « A l'ogre, le grand magicien ». « Ecoutez-moi bien. » leur dit le chat : « Le roi va bientôt passer, s'il vous demande à qui appartient ce pré, répondez-lui qu'il appartient au marquis, sinon il vous tuera tous ! » Il reprit sa course et arriva au bord d'un champ de blé où travaillaient plus



de deux cents moissonneurs auxquels il demanda : « A qui appartient ce champ de blé ? » « A l'ogre » « Ecoutez, le carrosse du roi va bientôt passer. S'il vous demande à qui appartient ce champ, répondez-lui qu'il appartient au marquis, sinon vous serez tous tués ! ». Le chat rejoignit enfin un bois verdoyant, où travaillaient plus de trois cents bucherons. Il leur demanda : « A qui appartient donc ce bois ? » « A l'ogre. » répondirent-ils en cœur. « Ecoutez-moi » leur dit le chat : « Le roi est en train de passer en carrosse. S'il vous demande à qui appartient ce bois, répondez-lui qu'il appartient au marquis, sinon il vous tuera tous ! » Bouche bée, les bucherons le regardèrent s'éloigner vers le château de l'ogre. Ce dernier, lorsqu'il arriva au château, entra et dit d'un air hardi : « On dit que tu es capable de te transformer en n'importe quel, es-tu capable de te transformer en éléphant ? » « Un jeu d'enfant ! » rétorqua l'ogre qui se transforma aussitôt en éléphant. « Et en lion ? » demanda encore le chat. « Et voilà ! » répondit l'ogre. « C'est incroyable ! » s'exclama le chat qui ajouta : « mais saurais-tu te transformer en petite souris, par exemple ? » « Mais certainement que j'en suis capable » et l'ogre se transforma en souris et se mit à courir dans la pièce. Alors, le chat lui sauta dessus et le dévora. De son côté, pendant le voyage, le roi qui avait interrogé les gens sur son passage avait pu admirer les biens du marquis. Il arriva enfin au château de l'ogre, où il fut accueilli par le chat qui les attendait. « Altesse, vous êtes le bienvenu chez le marquis de Carabas qui vous remercie de votre visite. » Le roi descendit du carrosse avec sa fille, émerveillé par la beauté du palais et toutes les possessions du marquis. Il monta les marches et rejoignit le salon. La princesse fut promise en mariage au marquis qui après la mort du roi devint roi à son tour. Le Chat botté fut nommé premier ministre.

Les musiciens de Brême

Un homme, possédait un âne qui transportait ses sacs de blé au moulin sans jamais se plaindre. Il commençait toutefois à perdre ses forces et son maître décida de s'en débarrasser. L'âne, qui avait bien compris, s'échappa. Il prit la route de Brême avec l'intention d'y vivre en musicien. En chemin, il rencontra un chien de chasse tout essoufflé au milieu de la route.

« Alors mon brave ? Qu'est-ce qui t'arrive ? » demanda l'âne. « Ah » répondit le chien « comme je me fais vieux, mon maître a l'intention de m'abandonner parce que je ne suis plus capable d'aller à la chasse. Alors je suis parti, mais comment vais-je faire pour vivre maintenant ? » « Viens donc avec moi » lui dit l'âne : « Je vais à Brême pour faire le musicien. Je jouerai du luth et toi de la trompette. » Le chien accepta et les deux nouveaux amis se remirent en chemin. Ils aperçurent tout à coup un chat seul et triste au bord de la route. L'âne lui demanda : « Et bien alors, qu'est-il donc arrivé ? » « Oh » répondit le chat : « Il n'y a pas de quoi se réjouir quand on veut se débarrasser de toi. Comme je deviens vieux et que les souris m'échappent de plus en plus, ma maîtresse a voulu me noyer. J'ai pris mes jambes à mon cou mais maintenant, je suis bien embêté... » « Viens avec nous à Brême ! Tu sais chanter, tu pourrais t'unir à notre bande ! » s'exclama l'âne.

Le chat trouva l'idée bonne et se mit en voyage avec les deux compagnons. Tous trois arrivèrent dans la cour d'une maison où un coq chantait à gorge déployée. « Pourquoi chantes-tu si fort ? Que t'est-il arrivé ? » demanda l'âne. « Aujourd'hui il fait beau, mais ma maîtresse a dit à la cuisinière que demain elle voulait me manger en bouillon. Ce soir, ils me tireront le cou. Voilà pourquoi je chante tant que je peux le faire ! ». « Ecoute, crête rouge, il vaudrait mieux que tu viennes avec nous à Brême. La voix ne te manque certes pas et tu pourras aussi jouer du tambour. » dit l'âne. Cette idée plut au coq et les quatre compagnons se remirent en voyage.

A la tombée de la nuit, ils décidèrent de s'arrêter dans un bois : l'âne et le chien s'installèrent sous un arbre, le coq et le chat dans les branches. Le coq vola ensuite jusqu'à la cime, où il se sentait plus en sécurité. Perché sur la cime, il aperçut au loin une lumière et cela voulait dire qu'il y avait là une maison. Il avisa ses compagnons et ils se dirigèrent tous tant bien que mal vers la lueur.

Lorsqu'ils arrivèrent devant la maison, l'âne s'approcha de la fenêtre et regarda à l'intérieur. « Mais que vois-je ? Une grande table, couverte de mets délicieux et six brigands qui en profitent bien. Ah, si seulement nous pouvions être à leur place ! » dit l'âne. Les quatre amis se concertèrent et finirent par décider d'essayer de chasser les brigands.

L'âne appuya ses pattes de devant sur le rebord de la fenêtre, le chien lui monta dessus, le chat grimpa sur le chien et le coq se posa sur la tête du chat. Au signal, chacun se mit à exécuter sa partie : l'âne brayait, le chien aboyait, le chat miaulait et le coq chantait. Ils décidèrent ensuite de rentrer dans la maison, faisant si peur aux brigands que ces derniers se sauvèrent en croyant qu'ils avaient vu un fantôme.

Les amis se mirent à table et dévorèrent tout en peu de temps. Puis, fatigués par leur long voyage, ils s'endormirent en choisissant chacun la couche qui leur convenait le mieux. L'âne s'allongea sur la paille, le chien derrière la porte, le chat dans les cendres du feu et le coq sur la poutre. Les brigands regrettaient d'avoir abandonné la maison et le chef de la bande ordonna à l'un d'eux d'aller voir ce qui s'y passait.



L'explorateur trouva la maison plongée dans le silence et dès qu'il entra il croisa les yeux du chat qu'il prit pour des bouts de charbon ardent. Pour mieux voir, il approcha une allumette. Surpris, le chat lui sauta à la figure et le griffa. Terrifié, l'homme tenta de s'enfuir par la porte arrière mais il trébucha sur le chien qui bondit et mordit le brigand. Lorsque celui-ci traversa la cour où se trouvait le fumier, l'âne lui donna un coup de sabot et le coq surpris par tant de vacarme se mit à hurler sur la poutre. Le brigand terrorisé prit ses jambes à son cou et rejoignit bien vite ses compagnons auxquels il raconta : « Ah, il y a une sorcière affreuse dans cette maison, avec de longs ongles aiguisés, elle m'a griffé tout le visage. Sur le pas de la porte, un homme m'a poignardé à la jambe et dans la cour un monstre gigantesque m'a donné des coups de bâton. Et du toit, un juge s'est écrié : à moi le vaurien ! Je n'ai pas eu le choix, j'ai dû m'échapper le plus vite possible ? ». Depuis, plus aucun brigand n'a osé entrer dans la maison et les animaux y vécurent paisiblement.